



HAL
open science

Défi et résistance en paysage urbain : les fresques murales d'Irlande du Nord

Renée Tossier

► **To cite this version:**

Renée Tossier. Défi et résistance en paysage urbain : les fresques murales d'Irlande du Nord. Alizés : Revue angliciste de La Réunion, 2007, Colloque " Equilibres environnementaux, énergies renouvelables et développements urbains ", 29-I Lettres, pp.181-199. hal-02343102

HAL Id: hal-02343102

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02343102>

Submitted on 1 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Défi et résistance en paysage urbain : les fresques murales d'Irlande du Nord

Les paysages urbains d'Irlande du Nord offrent un spectacle original, surprenant et tout à fait fascinant : d'immenses fresques peintes qui s'offrent au regard au détour d'une rue, ou à l'entrée d'un quartier :



Photo 1 - Fresque Catholique, Derry. Photo : Renée Tossier

Ici, une fresque d'un quartier catholique commémore un événement douloureux de l'histoire de cette communauté, le dimanche sanglant du 30 janvier 1972, le « *Bloody Sunday* ». À l'occasion d'une manifestation pacifique de la NICRA, association pour les droits civiques des Catholiques d'Irlande du Nord, l'armée ouvrit le feu sur la foule désarmée, faisant 14 victimes. Cette

peinture, qui se trouve à Derry, est l'une des plus célèbres, sinon la plus connue de ces « *murals* » qui, on le croit, représentent essentiellement la lutte des Catholiques en Irlande du Nord et évoquent davantage le combat républicain qu'y mène la minorité catholique du pays. Et pourtant, quelle ironie, la tradition des peintures murales est fondamentalement protestante, puisqu'elle remonte à 1908.

On peut se demander quelle est leur fonction.



Photo 2 - Quartier Protestant, Derry. Photo : Renée Tosser

Les fresques murales se présentent avant tout comme des frontières. Regroupés généralement par quartiers, les Catholiques et les Protestants d'Irlande du Nord démarquent ainsi leurs territoires par d'immenses représentations de leurs communautés où des fresques purement historiques côtoient des tableaux plus menaçants de paramilitaires lourdement armés, et bien souvent cagoulés. Ces fresques ne sont pas les seuls éléments du décor qui peuvent suggérer un pays en guerre : drapeaux, symboles communautaires et inscriptions hostiles ornent non seulement les villes de Derry et Belfast, mais aussi les villages des six comtés d'Ulster qui constituent la province d'Irlande du Nord ; les postes de Police sont pourvus de tours de surveillance, de caméras et de systèmes de protection contre les projectiles.

A Belfast, un immense mur, appelé « *Peace wall* » a été érigé afin d'éviter les tensions très fortes qui perdurent entre les quartiers catholiques et les quartiers protestants, situés côte à côte dans cette ville. Les barbelés ornent fréquemment le haut des murs si bien que l'impression qui se dégage de la visite de ces paysages urbains d'Irlande du Nord est que cette province du Royaume-Uni a manifestement beaucoup de difficultés à devenir plurielle et à ne plus fonctionner sur le mode de l'exclusion, de la division, et du conflit encore souvent ouvert et parfois terriblement violent. On pourrait cependant voir dans l'évolution de ces *murals* un signe d'optimisme car certains sont porteurs de messages d'espoir. Mais il demeure une interrogation fondamentale, concernant ces représentations d'histoire et de combats : sont-elle le signe d'une véritable expression démocratique, ou bien de provocations pures qui finalement, ne font que cristalliser les conflits, et empêchent par là même leur résolution ?

La question d'Irlande du Nord

La situation en Irlande du Nord est en pleine évolution depuis 1998, année de la signature de l'Accord du Vendredi Saint¹. La violence s'y est calmée et pourtant, la situation dans ce pays demeure complexe. Précisons en tout premier lieu que ce conflit n'est pas à proprement parler religieux. Les termes « catholique » et « protestant » sont utilisés afin de distinguer deux groupes ethniques dont la religion « est un élément essentiel, mais pas distinctif » (Peyronel, 11). L'origine du conflit qui perdure entre eux est bien antérieure à la partition de l'île en 1922, et ses racines sont très profondes. Il est fondamentalement politique. En effet, les Catholiques d'Irlande du Nord, minoritaires, sont les Irlandais de souche, pourrions-nous dire, du pays, et les Protestants sont les lointains descendants des « colons » anglais et écossais s'étant implantés en Irlande il y a quatre cents ans : la Plantation de l'Ulster remonte en effet au début des années 1600. Après une longue lutte contre la domination

¹ Cet accord, qui vise à instaurer un partage de pouvoir entre « Catholiques » et « Protestants », prévoit la mise en place d'institutions démocratiques, un exécutif et une assemblée de 108 membres, élus à la proportionnelle. Ce gouvernement reste semi-autonome : la police, la justice, la défense et les Affaires Étrangères restent confiées aux autorités britanniques.

anglaise, l'Irlande a été scindée en deux en 1922, le sud obtenant à cette époque une semi-indépendance et le Nord, majoritairement protestant, restant lié à la couronne Britannique².

La situation pour les Catholiques de l'Ulster a toujours été difficile au Nord du pays, en raison de la domination protestante à leur encontre. C'est dans ce contexte de cohabitation problématique qu'il faut replacer la naissance de l'I.R.A., l'Armée Républicaine Irlandaise. Ce groupe paramilitaire, né en 1919, a souvent servi à protéger les Catholiques d'Irlande du Nord. À sa naissance, cette armée clandestine s'est organisée, de façon souterraine, afin de défendre les intérêts des Catholiques et elle a mené principalement des actions de guérilla, essentiellement contre les forces de l'ordre, la *Royal Irish Constabulary*, la police Irlandaise (Maillot, 30). Il faut donc appréhender la naissance de cette organisation dans un mouvement de militarisation de la Province qui au départ, a émané des forces protestantes.

Ainsi, c'est en réalité la création d'une armée paramilitaire protestante, l'U.V.F, en janvier 1913, qui a inspiré la naissance de l'I.R.A, sur le même modèle (Hutchinson, 117).



Photo 3 - Quartier Protestant, Belfast. Photo : Yann Samain-Tosser

On le voit, c'est donc dans un contexte de violence, mais également d'insatisfaction générale, que l'Irlande du Nord a vu le jour : en effet, cette partition ne convenait ni aux Unionistes, soucieux de rester très étroitement liés à l'Angleterre, ni aux Républicains, qui ne souhaitaient pas la partition de l'île.

² L'Irlande du Nord, en tant qu'entité politique, a été créée par le *Government of Ireland Act* de 1920, amendé en 1922 après le choix des « six comtés » de rester dans le Royaume Uni.

La situation du pays connut un tournant à la fin des années 1960. En effet, l'exercice du pouvoir protestant très discriminatoire vis-à-vis des Catholiques (Brennan, 25-36) a motivé la naissance d'un mouvement de résistance et de revendication des droits civiques, inspiré du combat de Martin Luther King aux États-Unis en 1968.

Les événements de cette période, faite de troubles et d'affrontements sanglants, ont relancé la « question d'Irlande » à cette date (Guiffan, 183), menant aux affrontements qui ont culminé au cours de l'année 1972, comme nous l'avons déjà évoqué. La situation a empiré au fil des ans. Lorsque le statut de prisonnier politique fut supprimé, la lutte pour cette reconnaissance devint le nouveau combat de l'I.R.A. Face à l'inflexibilité britannique, des prisonniers eurent recours à une arme révolutionnaire qui se révéla incroyablement puissante : la grève de la faim.

Bobby Sand fut le premier prisonnier à succomber face à l'intransigeance du gouvernement Thatcher, et la mort des dix grévistes de la faim en 1981 eut un retentissement considérable dans le monde entier. C'est sans doute en Irlande du Nord que l'impact de ces martyres a été le plus profond et suscita un mouvement nouveau : celui de la peinture, sur les murs, de ces héros morts pour la cause de leur communauté. Les fresques catholiques datent donc du début des années 1980.



*Photo 4 - Bobby Sand, gréviste de la faim, mort en 1981
Fresque Catholique, Belfast. Photo : Yann Samain-Tosser*

Tradition des fresques murales en Irlande du Nord

Pourtant, ce sont les Protestants d'Irlande qui les premiers se sont mis à peindre la personnalité majeure de leur histoire : Guillaume d'Orange (Rolston, 1998 1). C'est à l'occasion de ces défilés, à la gloire de Guillaume d'Orange qui triompha des Catholiques en juillet 1690, que la tradition des peintures de fresques est née.

Le fait de représenter ainsi le personnage le plus important de l'histoire protestante offrait l'incontestable avantage de figer, durablement et de façon ostensible, le symbole triomphaliste de la légitimité des Protestants à se trouver là. Cette image guerrière accompagnait bien les bannières et drapeaux que portent les Protestants défilant chaque 12 juillet pour célébrer l'événement marquant de leur histoire, et ce sont ces marches orangistes qui parfois dégénèrent lorsqu'elles bifurquent par le territoire « ennemi », celui des Catholiques, qui ressentent alors la parade comme une provocation. Cela prouve bien, comme le dit le spécialiste des fresques murales d'Irlande du Nord, Bill Rolston, que ces défilés ne peuvent être considérés comme des manifestations exclusivement culturelles, car elles sont bien trop politisées dans une société profondément sectaire et divisée (1992 3). Cette tradition des *murals* s'est ancrée chez les Protestants de façon durable.

Le thème militaire constituait et constitue encore le sujet principal des fresques Protestantes, que ce soit par la représentation d'événements historiques, ou la peinture des forces paramilitaires. Ça et là, des drapeaux et enseignes liés à la couronne britannique rappellent l'appartenance de l'Irlande du Nord au Royaume-Uni, et des mémoriaux aux membres des mouvements loyalistes tombés, imposent le devoir de mémoire. Ces fresques sont manifestement l'expression d'une revendication forte à justifier et imposer sa présence, tout en délimitant son territoire. Elles se présentent comme des indicateurs d'espace qui ainsi, défient l'autre communauté qu'elles rejettent. Après la partition de l'Irlande, elles ont permis aux Unionistes d'asseoir leur légitimité et d'afficher leur différence. Ce faisant, elles ont historiquement aussi contribué à construire un espace urbain ouvertement sectaire (Jarman) et parfois, terriblement menaçant : souvent utilisées comme toiles de fond des militants de

groupes paramilitaires lors de leurs déclarations, elles ont clairement *une fonction politique*.

Ce rôle est commun aux deux communautés : cependant que les Protestants défient les Catholiques de rester hors de leur territoire, ou leur rappellent que le droit est de leur côté, les Catholiques ont, à partir de 1981, ouvertement affiché leur soutien aux grévistes de la faim, faisant ainsi montre d'un engagement militant. Eux aussi avaient utilisé la délimitation du territoire au moment des manifestations de la fin des années 60, en peignant l'inscription « *you are entering free Derry* » à l'entrée du *Bogside*, le quartier catholique de Derry, invitant ainsi les forces de l'ordre à ne pas pénétrer dans ce lieu précis³.

La différence fondamentale qui existe entre les deux communautés est que la préoccupation culturelle a très clairement accompagné le mouvement catholique de peinture de fresques ; elle a de cette façon permis de donner davantage de poids à la revendication républicaine qui ainsi, s'affirmait bien plus. L'Irlande de la fin du XIX^e siècle a connu le même mouvement dans les rangs nationalistes. Un vaste mouvement culturel et notamment, le mouvement fondé par Douglas Hyde en 1893 et appelé « la Ligue Gaélique » a permis à la population irlandaise de recouvrer sa fierté et il a mis le pays sur la voie de la révolution, alors que cette association se prétendait à toute force apolitique (Tosser). Le soulèvement de Pâques 1916 représente l'événement marquant de la révolution irlandaise. Au début des années 1980, la population catholique d'Irlande du Nord a indiqué qu'elle résistait et entre les deux communautés s'est instauré un échange de parole sous forme de fresques, tant et si bien que le monologue s'est transformé en dialogue, édifiant quant aux représentations et aux symboles utilisés par les deux partis.

Fresques murales et symboles

Le mur a une fonction particulière. Il peut constituer une fortification, dont le but est de résister aux assauts de l'ennemi, et il peut renfermer un sanctuaire. En Irlande du Nord, la fresque murale fait véritablement partie d'un environnement qui lui donne donc le

³ Voir photo n° 6.

statut d'objet, plus précisément, d'artefact (Jarman, 3). Elle peut de fait remplacer un poste de surveillance, un garde, prêt éventuellement à ouvrir le feu sur les contrevenants, comme c'est le cas à l'entrée du quartier protestant de Belfast où même les trottoirs et immeubles sont peints aux couleurs de l'*Union Jack* :



Photo 5 - Quartier Protestant de Belfast. Photo : Yann Samain-Tosser

La communauté catholique fit de même à *Derry*, on l'a vu, à l'entrée du *Bogside*, son quartier dans la ville :

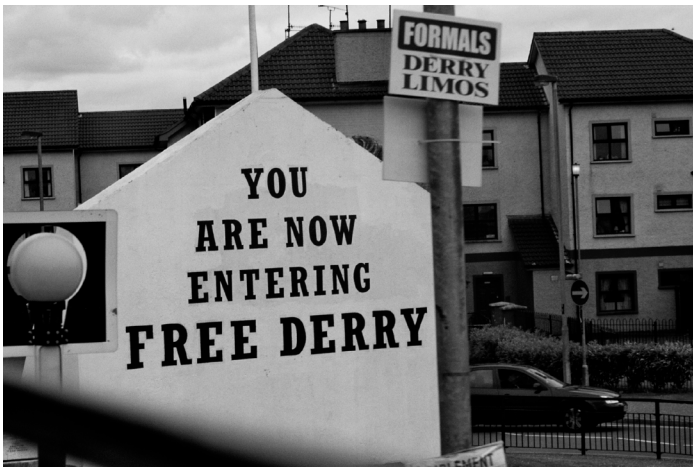


Photo 6 - - Entrée du quartier catholique de Derry. Photo : Renée Tosser

On le voit, localisées dans l'espace, les deux fresques murales qui délimitent l'entrée dans un quartier, sont différentes. Prises à quelques jours d'intervalle à la fin du mois de juillet 2005, ces photos

montrent bien le quartier protestant, lourdement chargé de drapeaux et symboles patriotiques britanniques. Même si le drapeau irlandais est présent dans les quartiers catholiques, il n'est pas autant intégré au paysage que le drapeau britannique dans les quartiers protestants. Le voyageur découvrant l'Irlande du Nord sera sans doute frappé de constater que, visitant les sites historiques du pays, il y trouvera presque exclusivement des brochures et livres d'histoire de... l'Angleterre. Ainsi, dans le paysage urbain et péri-urbain d'Irlande du Nord, seule l'appartenance du pays au Royaume-Uni est affichée à l'exception, bien sûr, des quartiers catholiques. On pourrait presque dire qu'elle est revendiquée. Tout aussi troublant est l'utilisation de certains symboles, normalement typiquement irlandais, dans ce paysage. L'exemple de la main rouge est sans doute le plus troublant : à l'origine, ce sigle figurait sur les armes des O'Neill, rois d'Ulster. Utilisée par les nationalistes, la main représente les neuf comtés d'origine que comptait l'Ulster, tandis que dans la communauté protestante, elle symbolise les six comtés d'Irlande du Nord. On la trouve sur le drapeau officiel du gouvernement de l'Irlande du Nord ainsi que sur celui de l'*Ulster Defence Association (U.D.A.)*. Elle accompagne fréquemment le slogan « *No Surrender* » qui fut prononcé lors du siège de Derry en 1689, lequel causa la mort de milliers de Protestants assiégés.



Photo 7 - Belfast. Photo : Yann Samain -Tosser

L'on se demande dans quelle mesure on ne pourrait légitimement pas parler de « récupération » de symboles, dans certains cas, ou simplement, d'instrumentalisation de certains marqueurs de puissance. Ainsi, et l'exemple est à ce titre très édifiant, la main rouge, qui doit être vue les doigts allongés de face, se transforme sur certaines fresques en poing menaçant ; si bien que le symbole d'origine a perdu toute sa signification :



Photo 8 - Quartier protestant, Belfast. Photo : Renée Tosser

Par ailleurs, certains événements particulièrement douloureux sont délibérément ignorés comme tels. L'exemple peut-être le plus représentatif est la fresque représentant Oliver Cromwell⁴, avec deux citations qui ne laissent aucune ambiguïté quant au message qui y est transmis, comme si le discours de l'époque, était toujours d'actualité :



« Oliver Cromwell

Catholicism is more than a religion, it is a political power ; therefore I am led to believe there will be no peace in Ireland until the Catholic church is crushed. »

Photo 9 - Belfast. Photo : Yann Samain-Tosser

⁴ Oliver Cromwell qui arriva en Irlande en 1649 fut responsable de la mort de nombreux Catholiques irlandais. Comme l'écrit René Frechet : « Son nom resta dans la mémoire populaire et dans les lamentations des poètes comme celui du boucher et du persécuteur de l'Irlande » (64).

Enfin, on peut trouver encore des expressions délibérément outrancières sur certaines fresques et qui elles, traduisent une réalité manifestement fantasmée :



Photo 10 - Belfast. Photo : Yann Samain-Tosser

Sur ce tableau, on distingue une potence, ainsi que des hommes qui massacrent des personnes sans défense, et brûlent leurs maisons. Il est fait mention de « persécution du peuple protestant » et de « nettoyage ethnique » qui durerait toujours... La mythologie a ici pris le pas sur l'histoire.

On perçoit bien à quel point les symboles sont inextricablement liés à la mémoire, et à la façon dont le souvenir se perpétue : sur une fresque située à Derry, « *The Hunger Strikes* », on voit un prisonnier au premier plan devant la lettre « H ». Cette lettre symbolise l'avenir des prisonniers : la prison appelée *Maze*, où sont incarcérés les prisonniers de *l'I.R.A.*, en forme de « H » (Kelly, 84). Le prisonnier est un militant de *l'I.R.A.*, Raymond MacCartney, qui avait rejoint les rangs du mouvement à l'âge de 17 ans, juste après le *Bloody Sunday* de 1972. Le but de cette fresque est de montrer à quoi ressemble un homme qui fait une grève de la faim.

Les images militaires ont dès le début dominé dans les fresques catholiques et elles visaient à afficher le soutien de la population à ses combattants en lutte. Elles sont donc le fruit d'une *réaction*. Des mémoriaux aux militants tués au combat sont apparus. Rapidement après la question des grévistes de la faim, ce sont les fresques de propagande électorale qui ont prédominé, pour ensuite et assez rapidement prendre une coloration plus culturelle. Il faut cependant voir dans cette spécificité, une démarche qui est peut être éminemment politique, car elle visait à montrer la particularité de sa

communauté, pour mieux la défendre, et justifier ainsi son combat pour sa reconnaissance. Il est évident qu'il faut voir dans cette démarche pédagogique une volonté de prouver qu'elle avait souffert par le passé. Ainsi, sur la fresque « famine », on voit tout d'abord une inscription en gaélique, la langue ancestrale des Irlandais qui a été réprimée pendant l'occupation du pays. Il y a bien évidemment dans la démarche d'écrire dans cette langue, la volonté d'afficher également sa différence. Par ailleurs, le terme fort de « génocide » est employé sur la fresque pour qualifier cet événement particulièrement douloureux de l'histoire de l'Irlande⁵, puisque les privations de nourriture causèrent la mort d'environ un million de personnes, ainsi qu'une émigration massive⁶ : l'Angleterre eut ainsi la réputation d'affameur, pour n'avoir pas empêché l'exportation de blé vers ses ports. Il paraît cependant inexact de parler de « génocide », les Anglais n'ayant délibérément pas programmé la maladie de la pomme de terre au XIX^e siècle en Irlande...

Il faut savoir qu'il existe bel et bien une tradition irlandaise d'injustice et de dépossession, visant à faire des Irlandais des victimes. La Famine est ainsi devenue un thème privilégié dans des domaines culturels variés, comme la littérature, avec aussi, son lot de contrevérités. En tout état de cause, il s'agit là d'un sujet particulièrement passionné. On voit bien comment, en Irlande, la question culturelle est assortie d'une revendication identitaire puissante. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer l'utilisation de la langue irlandaise, nettement présente dans les fresques catholiques. Parfois, elles sont composées dans cette langue uniquement et les panneaux des quartiers catholiques ne sont pas bilingues, comme c'est le cas en République d'Irlande.

⁵ Le texte est ainsi composé : « Britain's genocide by starvation, Ireland holocaust 1845-1849, over 1,500,000 deaths », fresque située à Belfast.

⁶ Ce furent les Catholiques qui furent les plus affectés par cette catastrophe naturelle. Les restrictions commerciales, le manque de richesse minière et de possibilité de promotion dans les affaires avaient obligé la population catholique à limiter ses activités à l'agriculture et à dépendre d'elle pour survivre. Très dépendante de la culture de la pomme de terre, elle fut la première à souffrir de la Grande Famine qui toucha le pays dans les années 1840. Ce fut surtout la population irlandisante qui fut décimée par la famine, qui causa en outre l'accélération du déclin de la langue irlandaise dans le pays.

Nous le verrons, il ne faut sans doute pas voir dans cette particularité une volonté d'autarcie, mais davantage une façon d'affirmer son identité. D'ailleurs, au fil des années, le regard des militants républicains s'est ouvert sur le monde extérieur, et il a ouvertement affiché son soutien aux populations qui, à ses yeux, étaient également opprimées.

On ne retrouve pas dans les fresques protestantes une telle diversité de thèmes. Le thème militaire est pour ainsi dire exclusivement présent, y compris au cours de l'année 1994, c'est-à-dire au moment du cessez-le-feu de l'I.R.A., le 31 août. A cette date, il y eut ce que nous pourrions appeler une guerre des annonces. Du côté républicain, les revendications visaient à réclamer, par le biais de fresques, le départ de l'armée anglaise, le démantèlement de la police protestante, et la libération des prisonniers de sa communauté. On nota alors une recrudescence des occurrences du mot d'ordre « *No Surrender* » qui fleurirent dans les quartiers protestants, et même la déclaration de guerre « *Prepared for peace, ready for war* ». Incontestablement, les *murals* reflètent les opinions politiques et aspirations des deux communautés, si bien que leurs propres représentations constituent autant de miroirs de leurs idéologies ainsi que de leurs aspirations profondes.

Témoignages de Catholiques et de Protestants

Les fresques sont autant de représentations du futur, et leur observation constitue un précieux témoignage sur les espoirs des deux communautés. Une constatation s'impose : il est évident que les fresques protestantes ne montrent pas de signe de changement dans le message qui y est transmis. Il y a peu d'individus, ou bien ce sont des paramilitaires au regard figé. On retrouve presque partout des peintures de groupes paramilitaires et le plus souvent, elles sont pour le moins intimidantes. Cette communauté continue de porter son regard sur elle-même, et elle persiste à menacer, sans ambiguïté.

L'on aurait tort de sous estimer l'impact de ces représentations, qui sont véritablement inquiétantes et visitant ces quartiers, le voyageur peut également être menacé par des enfants qui lui jettent des pierres, ou font mine de le faire. Ainsi, la fresque fait partie intégrante d'un paysage dont elle ne constitue qu'un élément du

décor. On peut donc légitimement se demander si ce type de représentations n'emprisonne pas la communauté protestante dans un schéma de pensée dépassé, et pour le moins agressif.

L'évolution des fresques catholiques aurait pourtant tendance à nous inciter à davantage d'optimisme, car elle corrobore l'idée selon laquelle la fresque est une manifestation de liberté qui précieusement, libère sa communauté : les artistes de cette galerie de *Derry* ont notamment créé dix tableaux qui sont de véritables œuvres d'art⁷ et sur chacune d'entre elles, ils ont mené une réflexion profonde (68-88). Ces artistes sont tout à fait conscients de la portée de leur travail, et de la spécificité du contexte politique de leur pays. Les discours qu'ils tiennent témoignent d'une réflexion véritable sur le rôle de l'artiste, en particulier en Irlande du Nord : réappropriation, commémoration du passé sont clairement revendiquées et l'appel à la non-violence est affirmé. Le souci esthétique est évident.

Au fil des années, le regard de la communauté catholique s'est tourné vers le monde extérieur. Elle a affiché sa solidarité avec les pays dont manifestement, elle se sent proche, comme la Palestine :



Photo 11 - Belfast. Photo : Renée Tosser

Elle affirme de surcroît son soutien à des mouvements indépendantistes, comme l'*E.T.A.*, et elle a adopté, au travers de ses fresques, un discours globalement anti-impérialiste :

⁷ Ces œuvres sont les suivantes : *The Peace Mural, The Hunger Strikes, The Rioter, Motorman, Bernadette, The Petrol Bomber, The Death of Innocence, Civil Rights, Bloody Sunday, Bloody Sunday Portraits.*



Photo 12 - Belfast. Photo : Renée Tossier

L'évolution du discours politique dans les quartiers catholiques signifie bel et bien que la fresque murale qui a pour fonction d'appeler au souvenir, et qui sert aussi d'outil de propagande, ne fige pas irrémédiablement une communauté dans le passé, la rancœur, et qu'elle n'implique pas un inévitable repli sur soi, qui l'empêcherait d'évoluer. Elle a donc un aspect dynamique. En Irlande du Nord, la tension qui perdure entre les deux communautés est due au fait que, nous l'avons vu, chacune d'entre elles n'utilise pas la fresque pour les mêmes raisons, si bien qu'il n'existe en réalité pas de dialogue par leur biais.

Il est frappant de constater à quel point les discours peuvent diverger. Ian S. Wood, universitaire écossais et auteur de plusieurs ouvrages sur les groupes paramilitaires protestants, conclut son ouvrage intitulé *God, Guns and Ulster*, sur la nécessité de la lutte armée en Irlande du Nord (142)⁸. Son ouvrage, lourdement chargé de photos de fresques et de loyalistes armés et cagoulés pendant les défilés, fait constamment référence aux « massacres », à la « férocité » et au « tribalisme féroce » de l'*I.R.A.* Il est certain que la dérive mafieuse de l'association paramilitaire ne peut être niée. La loi du silence prévalait et prévaut toujours en Irlande du Nord, puisqu'un crime commis par des membres de l'organisation paramilitaire catholique peut ne pas être puni, parce que personne n'accepte de témoigner. Ainsi, de façon qui pourrait paraître

⁸ Wood, Ian, *God, Guns and Ulster*, (A History of loyalist paramilitaries), London : Caxton Editions, 2003, p. 142 : « All We can do is arm the Orangemen —to the teeth— and get out ».

paradoxe, alors qu'autant de fresques et de signes s'affichent sur les murs des villes d'Irlande du Nord, un véritable mur du silence entoure cette société. Les fresques murales ont pourtant comme fonction de ne pas faire oublier. C'est notamment le cas pour Pat Finucane, avocat catholique assassiné chez lui au mois de février 1989, par un groupe paramilitaire protestant, et dont le meurtre n'a toujours pas été élucidé⁹.



Photo 13 - Belfast. Photo : Yann Samain-Tosser

Sa femme explique bien comment son mari défiait le système qu'il connaissait bien et qu'il combattait. Elle précise que l'avocat défendait les membres des deux communautés et elle attribue « le mur du silence » qui entoure la disparition de Pat Finucane au gouvernement britannique, selon elle seul responsable : « This is a policy of collusion »¹⁰.

Force est de reconnaître que trop d'affaires n'ont jamais été réglées, notamment celles du dimanche sanglant, le « *Bloody Sunday* » de 1972, à propos duquel Tony Blair a pourtant nommé une nouvelle commission d'enquête en 1998, et dont les conclusions auraient pourtant dues être connues en 2004. Face au silence qui entoure nombre de cas, il semble difficile pour la communauté catholique de tourner la page et on peut aisément concevoir qu'elle ait alors besoin de peindre une fresque, pour lutter contre l'oubli.

⁹ Geraldine Finucane, in : « Les Courageuses de Belfast », émission *Interception* Radio France INTER, 26-06-2005.

¹⁰ *Ibid.*

Conclusion

Une véritable émotion se dégage de ces représentations artistiques.

Le souvenir des héros et des victimes disparues occupe une place primordiale dans la mémoire collective et leur présence quotidienne fige d'une certaine façon le sacrifice, et donc la reconnaissance que chaque communauté doit entretenir, pour ne pas avoir le sentiment de le trahir. Ce faisant, elle idéalise bel et bien l'histoire. Ainsi, aux yeux de sa communauté, l'I.R.A. demeure le mouvement qui a protégé la population catholique des exactions de la police et de l'armée britannique, cependant que la population protestante s'estime toujours assiégée, comme en 1689, pendant le siège de Derry...

Il semble néanmoins que la population catholique soit bien plus visionnaire dans l'image du futur qu'elle dévoile au travers de ses fresques, sans doute parce que tout changement ne pourra qu'améliorer sa situation : « Republicans have no problem articulating the future : they see change as being on their side. Loyalism, on the other hand, can only see itself as under threat » (Rolston, 2004 127).

Signe des temps, la dernière fresque des artistes du *Bogside* et datant de 2004 s'intitule : « Le mur de la paix »¹¹. Elle représente un immense oiseau en plein envol. Ce tableau très coloré paraît symboliser l'espoir de la communauté catholique en Irlande du Nord.

La fresque protestante demeure menaçante au fil des années, malgré l'accord du Vendredi Saint qui a suivi le cessez-le-feu de l'I.R.A. de 1994, lequel ne donne plus de raison d'être aux groupes paramilitaires loyalistes. Ces tableaux qui ont transformé le paysage urbain en espaces sectaires auxquels ils ont donné des allures de forteresse, délivrent toujours des messages agressifs, si bien que l'environnement demeure hostile, comme si le pays était toujours en guerre. Il est frappant de constater la grande quantité de drapeaux britanniques qui ornent toujours les quartiers protestants, mais aussi les rues des petites villes. Intégrés en si grandes quantités aux paysages urbains, ces symboles patriotiques apparaissent là-bas comme autant de marques de défi et de rejet. Intégrée dans son environnement, la fresque est d'autant plus inquiétante :

¹¹ « *The Peace Mural* ».



Photo 14 - Belfast. Photo : Yann Samain-Tosser

On voit bien à quel point la fresque est pleinement intégrée dans un décor qui, pour l'instant, laisse à penser que le règlement du conflit d'Irlande du Nord n'est pas forcément proche. Il est certes question de supprimer ces représentations ou, tout du moins, les fresques de paramilitaires. Ce gommage ne peut suffire. Sans volonté de changement et de compromis de part et d'autre, la société nord-irlandaise restera vraisemblablement divisée pour longtemps encore.

Renée Tosser¹²

Bibliographie

- Brennan, Paul. *The Conflict in Northern Ireland*. Paris : Longman France, 1991.
- Frechet, René. *Histoire de l'Irlande*. Paris : PUF, « Que Sais-je ? », 1981.
- Guiffan, Jean. *La question d'Irlande*. Bruxelles : éditions Complexe, 1989.
- Hutchinson, Wesley. *La Question Irlandaise*. Paris : Ellipses, 1997.
- Jarman, Neil. « Painting Landscapes : the place of murals in the symbolic construction of urban space ». *Symbols in Northern Ireland*. Ed. Anthony Buckley. Belfast : Institute of Irish Studies, Queen's University of Belfast, 1998.
- Voir < <http://cain.ulst.ac.uk/bibdb/murals/jarman.htm>>.

¹² Université de La Réunion. L'auteur tient à remercier son fils, Yann, qui a pris beaucoup de photos avec elle.

- Kelly, Will. *The Bogside Artists*. Derry : The People's Gallery, 2001.
- Maillot, Agnès. *I.R.A. Cæn* : Presse Universitaire de Caen, 1996.
- Peyronel, Valérie. « Les Relations Communautaires en Irlande du Nord : une Nouvelle dynamique ». *L'Irlande politique et sociale*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003.
- Rolston, Bill. *Drawing Support : Murals in the North of Ireland*. Belfast : Beyond the Pale Publications, 1992.
- Voir < <http://cain.ulst.ac.uk/bibdbs/murals/jarman.htm> >.
- Rolston, Bill, *Drawing Support 2 : Murals of War and Peace*. Belfast : Beyond the Pale Publications, 1998.
- Rolston, Bill, « Visions or Nightmares ? Murals and Imagining the Future in Northern Ireland ». *Representing the Troubles, Text and Images, 1970-2000*. Ed. Brian Cliff and Eibhear Walshe. Dublin : Four Courts Press, 2004.
- Tosser, Renée. « La Ligue Gaélique », Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université de la Réunion, 2000.
- Wood, Ian. *God, Guns and Ulster: A History of Loyalist Paramilitaries*. London : Caxton Editions, 2003.
- « Les Courageuses de Belfast », émission *Interception*, Radio France INTER, 26-06-2005.